

## LE PAPYRUS ROCHESTER ET LA BARQUE D'AMON SOUS LE RÈGNE DE RAMSÈS XI

Christina KARLSHAUSEN

En l'an 1 du «renouvellement des naissances», c'est-à-dire en l'an 19 du règne de Ramsès XI, un certain Djéhouthyhotep, portier en chef du temple d'Amon, s'introduit dans le temple de Karnak pour voler les métaux précieux, or et cuivre, qui recouvre le matériel liturgique et certaines images de culte. Le papyrus Rochester (Rochester MAG 51.346.1, GOELET 1996; QUACK 2000) est un document exceptionnel — quoique difficile à interpréter — donnant le résultat de l'inspection effectuée dans le temple par les scribes chargés de faire l'inventaire des déprédations commises. Il ne s'agit pas d'un rapport détaillé mais d'une simple liste d'objets endommagés. Toutefois, ce papyrus présente un grand intérêt pour la description matérielle du temple de Karnak et, en particulier, de l'embarcation processionnelle d'Amon à la fin du Nouvel Empire. Il est donc intéressant de tirer les enseignements d'un tel document et de le confronter aux sources disponibles pour le règne de Ramsès XI.

### LE TRAJET DES INSPECTEURS DANS LE TEMPLE

Curieusement, la première difficulté est de situer l'endroit où l'inspection a eu lieu. En effet, le texte ne mentionne pas clairement le temple de Karnak comme endroit du vol. Il emploie des termes vagues, parlant du «temple d'Amon», de «la grande cour d'Amon-Rê, roi des dieux». Cette dernière appellation est toutefois fréquemment employée pour désigner l'avant-cour du temple de Karnak (GOELET 1996: 120). D'autre part, le papyrus fait mention d'une barque stationnant dans la cour du temple. Le temple de Karnak n'est pas le seul édifice à posséder un reposoir de barque dans la cour d'entrée: on peut songer au reposoir de barque dans la cour du temple de Louxor, ou encore au petit édifice thoutmoside devant le temple de Médinet Habou. Nous verrons cependant que la topographie des lieux, ainsi que le nom des souverains mentionnés dans le texte plaident en faveur de Karnak.

Dans la cour de Karnak, il existe deux reposoirs de barque: le triple reposoir de Séthi II et le petit temple de Ramsès III. Le bâtiment inspecté

se trouve, selon le papyrus, «du côté gauche de la cour d'Amon-Rê». Goelet fait remarquer à juste titre que tout dépend du point de vue où l'on se place (GOELET 1996: 124). Si on fait face à l'entrée du temple, il s'agit du reposoir de Séthi II. Si, au contraire, nous tournons le dos au temple, il s'agit du temple de Ramsès III. Dans l'état actuel, il est difficile de trancher, les auteurs ayant étudié le manuscrit donnant plutôt leur faveur au reposoir de Séthi II.

Les scribes mandatés pour faire l'inspection des déprédations commencent leur travail par une barque processionnelle d'Amon stationnée dans la cour du temple. Les matières précieuses, or et cuivre, qui recouvraient l'embarcation, ont été en partie arrachées. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce passage, qui nous donne de précieux renseignements sur les dimensions de cette barque, les matériaux employés et son commanditaire.

Les inspecteurs se dirigent ensuite à la gauche du reposoir et examinent «le serpent Renenoutet» (un relief? une statue?) en cuivre et or, ainsi qu'une pièce de tissu de lin d'une longueur de 18?<sup>1</sup> sur une largeur de 3 doigts (soit 5, 6cm) se trouvant à proximité de — et en rapport direct avec — la barque divine.

Le texte présente des lacunes. Si l'on suit la traduction de O. GOELET (1996: 109, l. 17 et 116, n. q)<sup>2</sup>, il s'agirait d'étroites bandes de tissu ornant les côtés du naos de la barque. De telles banderoles, ornées d'*uraei* dressés ou de cartouches royaux, sont en effet attestées par l'iconographie<sup>3</sup>. La traduction de J. QUACK (2000: A17), qui repose sur une autre lecture des signes par H.-W. FISCHER-ELFERT (1998: 107), est radicalement différente. Pour ce dernier, il s'agit de «tissus de lin fin de couverture de 18 sur 3 pour le dévoilement de la face de la barque»<sup>4</sup>. Ce détail est très intéressant. On sait en effet qu'il existait dans les temples des images masquées par une structure en matériaux légers, dévoilées lors de certaines cérémonies (BRAND 2007: 51-83). C'est le cas notamment d'un relief de la salle hypostyle de Karnak dont nous parlerons plus loin. La présence de bandelettes de tissu, à proximité de la barque, pourrait indiquer que les égides des barques faisaient aussi l'objet d'un tel rituel. Les têtes de proue et de poupe de la barque d'Amon fonctionnaient

<sup>1</sup> Le mot est malheureusement illisible. Il peut s'agir de 18 coudées, soit 9,45m, ou de 18 paumes, soit 1,35m. Il s'agit en tout cas d'une longue et étroite bandelette.

<sup>2</sup> *šm'w rdw smhy 18 wšht 3 n wn hr gs pšy hr pš wiš* «Des tissus de lin fin, à gauche, de 18 sur 3 doigts de large, étant sur le côté de la face de la barque».

<sup>3</sup> Voir par exemple: NELSON 1981: pl. 53.

<sup>4</sup> *šm' nfr n swḥ n 18 wšḥ 3.1 n wn-hr n pšy hr n pš wiš*.

comme de véritables images cultuelles. Elles constituaient la seule face visible du dieu en procession<sup>5</sup>. Il n'est donc pas exclu qu'elles faisaient aussi l'objet de cérémonies particulières<sup>6</sup> comme leur dévoilement en public, par exemple lors de consultations oraculaires<sup>7</sup>. Quoiqu'il en soit, les deux hypothèses concernant ces bandes de tissu, bandeaux décoratifs ou voiles, restent plausibles.

Le texte se poursuit par la description de stèles, l'une au nom d'Horemheb, l'autre au nom de Séthi I<sup>er</sup> et d'images (*twt*) de bois incrusté d'or de la Triade thébaine et du roi<sup>8</sup>. La colonne B du texte mentionne ensuite l'inspection d'une autre stèle au nom d'Horemheb, ainsi qu'une stèle de Ramsès I<sup>er</sup>. Il est intéressant de voir que nous avons ici, cités en quelques lignes, les constructeurs et décorateurs du 2<sup>e</sup> pylône de Karnak<sup>9</sup>. Nous nous trouvons donc bien ici à l'entrée de la salle hypostyle, d'un côté ou de l'autre du second pylône.

Des montants de porte sont ensuite inspectés, visiblement plaqués de cuivre et d'or. Il est notamment fait mention de la porte «Amon puissant de prestige» (*'Imn wr* – ou *šhm šfyt*) que, selon la lecture, les traducteurs du texte identifient au 4<sup>e</sup> ou au 5<sup>e</sup> pylône (GOELET 1996: 118, n. dd; QUACK 2000: 228, n. v)<sup>10</sup>. On peut toutefois émettre l'hypothèse, à la lumière de ce qui suit, que les inspecteurs n'ont pas encore quitté la salle hypostyle dans laquelle ils viennent de pénétrer. En effet, les scribes examinent ensuite une «grande porte d'Ousermaâtrê Setepenrê, le grand

<sup>5</sup> La statue de culte restait, quant à elle, invisible dans le naos voilé et fermé de la barque. Pour le rôle de l'égide des barques processionnelles comme face visible du dieu, voir: KARLSHAUSEN 2009.

<sup>6</sup> Ainsi, le rituel de l'ouverture de la bouche était pratiqué sur l'égide de l'*ouserhat* lors de la consécration par le roi de la barque fluviale d'Amon (TRAUNECKER 1989: 98-99 et pl. 13a).

<sup>7</sup> Rappelons que la barque dont il est question dans ce papyrus stationnait dans un reposoir de cour, un endroit beaucoup plus accessible au public que la chapelle de barque à l'intérieur du temple.

<sup>8</sup> On peut songer aux panneaux de bois dorés du naos de la barque, ornés de cartouches royaux et de figures divines. Toutefois, la présence de Mout et de Khonsou dans la description de ces stèles semble exclure cette hypothèse, ces deux divinités n'apparaissant pas dans le décor de la barque d'Amon.

<sup>9</sup> La mention de Ramsès I<sup>er</sup> est intéressante, son règne ayant laissé peu de constructions. La décoration du 2<sup>e</sup> pylône de Karnak, construit sous Horemheb, a été entamée sous son règne et terminée sous Séthi I<sup>er</sup> et Ramsès II. En outre, dans la salle hypostyle, contre les montants de la porte, se trouvait un édicule au nom de Ramsès I<sup>er</sup>, naos avec porte à double battant, dont le fond avait dû recevoir une stèle. Il devait y avoir un autre édicule au nord (SEELE 1940: 7, 19).

<sup>10</sup> Goelet lit *'Imn wr šfyt*, qui est le nom du 5<sup>e</sup> pylône, mais reste prudent quant à la lecture. Quack lit *'Imn šhm šfyt*, qui est le nom du 4<sup>e</sup> pylône de Karnak.

dieu». La «grande porte d'Ousermaâtrê Setepenrê» est un terme vague qui peut désigner aussi bien la porte nord que la porte sud de la salle hypostyle (BARGUET 1962: 61). Plus intéressant: il est dit que cette porte se trouve «près de l'Ogdoade». À côté de cette Ogdoade, les scribes inspectent les portes d'une structure particulière, recouverte d'or. La lecture du texte est incertaine. Goelet lit *t3yt sbht*, qu'il traduit par «mur-écran amovible» (GOELET 1996: 118, n. ee). Quack lit plutôt *pds*, «caisse, coffre» (QUACK 2000: 229, n. x). Le papyrus, malheureusement détérioré à cet endroit, donne ensuite une série de mesures de la porte (qui semble ne pas dépasser 5 paumes — 37cm — de large) et de la structure sans que l'on comprenne très bien à quoi ces mesures se rapportent.

Il existe, dans la salle hypostyle de Karnak, un relief particulièrement étonnant qu'on ne peut s'empêcher de rapprocher de la description du papyrus Rochester. Il s'agit d'une scène représentant la Triade thébaine adorée par Ramsès II, précédé de la grande Ennéade de Karnak (Fig. 1). M. Gabolde a déjà souligné le caractère exceptionnel de ce relief (GABOLDE 1995: 235-258): le dieu Amon, coiffé d'une couronne *hem-hem* et des cornes recourbées de bélier, est assis sur un trône. Sous ses pieds jaillissent les eaux de l'inondation. L'auteur rapproche cette scène de la théologie de Djémé (Médinet Habou), considéré comme la sépulture de huit dieux primordiaux, l'Ogdoade d'Hermopolis et comme la «caverne du Noun». Il cite également le papyrus de Leyde I 350 disant d'Amon que «les doigts de pied de son corps sont l'Ogdoade», établissant un parallèle entre le jaillissement de la crue sous les pieds d'Amon et la naissance de la crue à Médinet Habou sous l'impulsion de l'Ogdoade. Les dieux figurés devant Amon sur le deuxième pylône de Karnak ne forment pas l'Ogdoade mais la grande Ennéade de Karnak. Cependant, toute cette partie de la salle hypostyle comporte de nombreuses références à l'Ogdoade. Celle-ci figure devant Ramsès I<sup>er</sup>, un peu plus loin que le relief d'Amon dont nous venons de parler, sur la même face du pylône, côté nord (NELSON 1981: pl. 138<sup>11</sup>). À l'époque ptolémaïque, les inscriptions dédicatoires du second pylône en font un «lieu d'origine et déversoir-de-Noun» (DRIOTON 1944: 112) et rappellent la création de l'Ogdoade par Amon (DRIOTON 1944: 117, 119). Peut-être existait-il un lieu de culte ou des statues liées à l'Ogdoade dans les environs. À moins de penser que la grande Ennéade de Karnak devant Amon ait été inter-

<sup>11</sup> Peut-être se trouvait-elle déjà dans le décor d'origine d'Horemheb, si on interprète comme étant l'Ogdoade le cortège de divinités encore visibles au-dessus du relief de Ramsès I<sup>er</sup> (NELSON 1981: pl. 267).

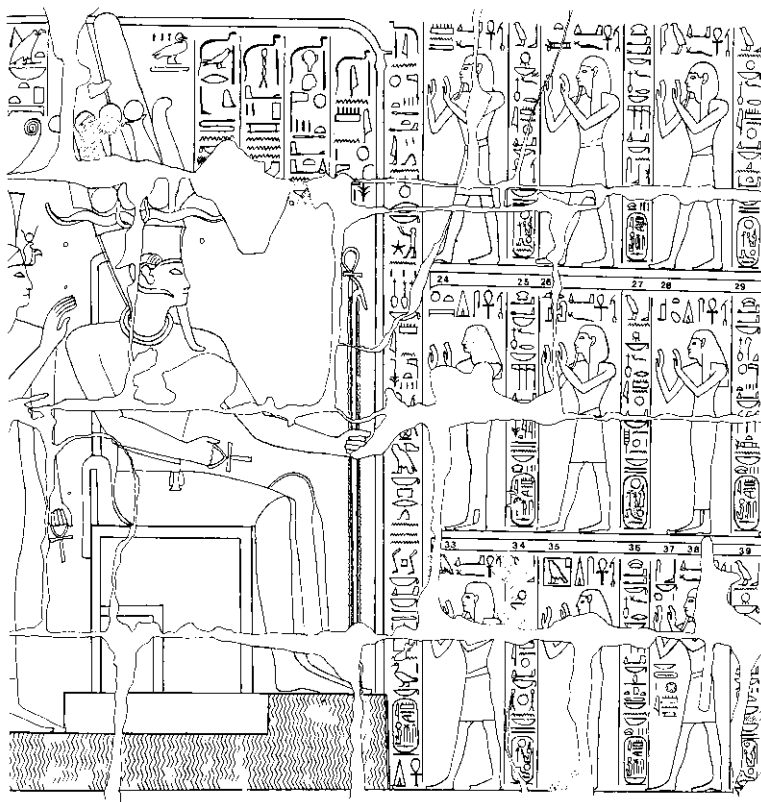


Fig. 1. Amon devant la Grande Ennéade. Karnak, salle hypostyle, mur ouest, partie sud (d'après NELSON 1981: pl. 36)

prétée de façon erronée par les scribes inspecteurs comme étant l'Ogdoade, mais ceci est plus hasardeux.

Le relief de Karnak présente une autre particularité remarquable: l'œil du dieu Amon devait être incrusté d'un matériau précieux et, autour de son visage, des trous permettaient vraisemblablement la fixation d'une structure permettant de le masquer (BRAND 2007: 74, fig. 5.19). De tels aménagements sont connus pour d'autres reliefs de temples. C'est le cas pour une scène située dans le passage de la grande porte d'entrée du grand temple de Médinet Habou, où la calotte, la barbe et l'œil du dieu Ptah devaient être incrustés de matériaux précieux et l'ensemble inclus dans une structure permettant de l'occulter, comme l'attestent les encoches entourant le relief (DILS 1995: 65-80).

Référence à l'Ogdoade, incrustations du relief et inclusion de celui-ci dans une structure en bois: tous ces éléments sont en parfaite adéquation avec la description du papyrus. Il est donc tentant de penser que les inspecteurs, après leur tournée dans la cour du temple, ont pénétré dans la salle hypostyle, examiné des stèles royales flanquant l'entrée du second pylône, puis se sont dirigés vers la porte sud (la «grande porte d'Ousermaâtrê») en inspectant au passage un relief particulier, celui d'Amon de l'inondation, dont nous savons qu'il était incrusté de matériaux précieux et masqué par une structure dont les portes étaient très probablement en bois doré<sup>12</sup>.

Le papyrus Rochester vient en tout cas confirmer que l'utilisation de placages en métaux précieux sur les portes et les reliefs des temples, souvent mentionnés dans les textes, n'étaient pas pure propagande des souverains mais correspondait à la réalité.

#### LA DESCRIPTION DE LA BARQUE D'AMON

La première partie du papyrus nous donne de précieux renseignements sur l'embarcation processionnelle du dieu Amon à la fin de l'époque ramesside. De telles barques processionnelles nous sont connues principalement par les reliefs des temples et par quelques textes peu explicites<sup>13</sup>. Les renseignements concrets, tels ceux du papyrus Rochester sont donc rares et utiles.

Les scribes concentrent leur attention sur l'égide de poupe de la barque:

- (l. 6) *La face de la poupe de la barque d'Amon faite par le roi Nebmaâtrê qui repose*
- (l. 7) *du côté gauche de la cour d'Amon-Rê roi des dieux*
- (l. 8) *Inspection<sup>14</sup>: ce qui a été trouvé dedans. Or: inspection d'une oreille. 2 paumes, largeur: 1 paume: 1*

<sup>12</sup> La seule objection à cette hypothèse est la mention de la porte «Amon puissant d'autorité», qui se rapporterait au 4<sup>e</sup> ou au 5<sup>e</sup> pylône, ce qui nous éloigne du second pylône. Goelet, qui identifie la porte de Ramsès II à la porte nord de la salle hypostyle, considère que la lecture du nom de cette porte dans le papyrus est incertaine (GOELET 1996: n. dd). Quant à Quack (QUACK 2000: 232), il songe au 4<sup>e</sup> pylône, puis à l'inspection d'un lieu de culte consacré à l'Ogdoade, non localisé, ce qui permet d'évacuer le problème. La question de l'identification de cette porte reste donc en suspens, mais on peut aussi émettre l'hypothèse qu'il s'agit encore d'une autre porte, dans le voisinage du second pylône.

<sup>13</sup> Pour l'iconographie de la barque d'Amon au Nouvel Empire, voir KARLSHAUSEN 1995: 119-137 et KARLSHAUSEN 2009.

<sup>14</sup> J. Fr. Quack traduit le terme *sîp* par «ouvragé», le mot, pouvant désigner une qualité spécifique de métal (QUACK 2000: 226, n. c). Toutefois, le contexte autorise tout autant la traduction du terme par «inspection», retenue par Goelet.

- (l. 9) Or: inspection d'une corne de l'atef. 2 paumes, largeur: 3 doigts: 1  
 (l. 10) Or: inspection de l'arrière<sup>15</sup> du disque solaire de l'atef. 3 paumes, largeur: 2 doigts: 1  
 (l. 11) Or: queue de l'uraeus. 1 coudée, largeur: 1 paume: 1  
 (l. 12) Cuivre noir (QUACK 2000: 226, n. d) inspecté, la tempe (QUACK 2000: 226, n. e): 1. 3 paumes, largeur: 2 paumes, 2 doigts<sup>16</sup> (?): 1

Comme toute barque d'Amon, l'embarcation comporte une tête de bélier munie d'un *uraeus*. Le texte nous apprend qu'elle porte également une couronne *atef*. L'ensemble était plaqué d'or, matériau précieux qui a attiré la convoitise du voleur, mais aussi de cuivre. O. Goelet fait remarquer que les quantités d'or ne sont pas exprimées en poids mais en mesures de longueur et de largeur, ce qui suggère l'emploi d'un placage de feuilles d'or (GOELET 1996: 123).

Les dimensions données permettent de nous faire une idée de la dimension totale de la barque. Si on additionne la longueur des cornes de l'atef et du disque solaire qu'elles encadrent, on arrive à une longueur de 7 paumes (environ 52 cm), d'une extrémité de la corne à l'autre. Ceci sous-entend que la tête de bélier portant cette couronne ne devait sans doute pas dépasser une trentaine de cm de large. L'*uraeus* dont il est question ensuite peut être l'un des serpents dressés sur l'atef ou l'*uraeus* frontal. Vu la longueur de sa queue, une cinquantaine de cm, il doit plus probablement s'agir de l'*uraeus* frontal, dont la queue serpente sur le sommet de la tête de bélier avant de descendre vers la nuque<sup>17</sup>. La longueur de la queue de l'*uraeus* permet aussi de se faire une idée de la hauteur de la tête d'égide: une cinquantaine de cm. Le texte fait ensuite mention de la «tempe», qui doit être une partie du visage ou de la chevelure de l'image divine<sup>18</sup>, de 22cm et demi de long sur une quinzaine de cm de large.

<sup>15</sup> Goelet traduit le terme *h3* par «arrière» (GOELET 1996: 108, l. 10), Quack par «cerclage» (QUACK 2000: 223, A10). Les deux traductions sont plausibles et ne modifient pas les calculs de mesure que l'on peut en tirer.

<sup>16</sup> Goelet lit «deux paumes, deux doigts» (GOELET 1996: l. 12), Quack retient seulement deux paumes (QUACK 2000: A12).

<sup>17</sup> Son largueur, une paume est assez étonnante (à moins qu'il ne s'agisse de l'espace occupé par la queue serpentant).

<sup>18</sup> S'il s'agit bien de cuivre noir, comme le suggère Quack, ceci indiquerait que la joue du bélier, ou sa chevelure, était noire. Pourtant, sur les reliefs conservant des traces de polychromie, la peau des béliers d'égide est invariablement dorée et leur chevelure couleur lapis-lazuli, comme il sied à toute divinité.

Toutes ces dimensions peuvent paraître assez réduites. Toutefois, si nous nous basons sur les reliefs représentant la barque d'Amon, par exemple dans le temple de Ramsès III à Karnak, en admettant que les proportions soient respectées, on peut reconstituer la longueur totale de la barque: une hauteur de tête d'égide de 50cm correspond à une barque de 7m de long, sur un pavois de 9,5m de long<sup>19</sup>. Si ces dimensions sont bien exactes, il est peu probable que la barque ait été conservée sur son pavois dans le reposoir. En effet, la longueur de la chapelle d'Amon dans les reposoirs de Ramsès III et de Séthi II à Karnak est de 11m. Un pavois de 9,5m laisserait trop peu de place pour la circulation et le dépôt d'offrandes dans la chapelle.



Fig. 2. Barque d'Amon sous Horemheb. 18<sup>e</sup> dynastie. Deir el-Bahari, temple d'Hatshepsout, portique médian (d'après NAVILLE 1898: pl. LXXXIII)

Deux éléments donnés dans cette description d'inspection sont intrigants. En premier lieu, la mention de la couronne *atef* est particulièrement intéressante. Ce n'est pas une couronne fréquente dans l'iconographie de la barque d'Amon. Elle apparaît pour la première fois sur la tête des béliers de l'*ouserhat*, la barque fluviale du dieu, sous Amenhotep III, sur

<sup>19</sup> Notons que les dimensions du pavois, et donc très probablement de la barque, à la 18<sup>e</sup> dynastie, étaient plus réduites (3,41m de long au début de la dynastie, 4,46m dès Thoutmosis IV. Cf. CARLOTTI 2003: 248).

le 3<sup>e</sup> pylône de Karnak<sup>20</sup>. Il faut toutefois attendre le règne d'Horemheb pour la voir figurer sur les têtes d'égide de l'embarcation portative du dieu (Fig. 2). Nous la retrouvons ainsi sur les nombreux reliefs restaurés par ce roi après les martelages amarniens, dans le temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari, dans la cour du temple de Louxor, ou encore sur le 8<sup>e</sup> pylône de Karnak. Horemheb est-il réellement le roi qui a introduit ces éléments nouveaux sur la barque d'Amon? On pourrait en douter pour les reliefs de Louxor et du 8<sup>e</sup> pylône, lesquels portent également le nom de Séthi I<sup>er</sup>. Il existe toutefois un endroit où la barque d'Amon porte une couronne *atef*, mais où seul figure le nom d'Horemheb, clairement présent sur le voile et le toit du naos de la barque: il s'agit des temples d'Hatshepsout et de Thoutmosis III à Deir el-Bahari. Ici, le décor de la barque d'Amon présente un caractère suffisamment homogène pour qu'on attribue l'essentiel des interventions à Horemheb, et donc aussi la présence de la couronne *atef* sur l'égide d'Amon (KARLSHAUSEN 2009).

La couronne *atef* disparaît ensuite totalement du répertoire iconographique de la barque portative d'Amon à l'époque ramesside mais continue à orner les têtes de bélier de l'*ouserhat*<sup>21</sup>. Ainsi, si nous faisons un rapide tour d'horizon des rares documents représentant une barque processionnelle sous les derniers ramessides, aucune d'entre elles ne possède d'égides couronnées de l'*atef*. Qu'il s'agisse de la barque d'Amon dans la tombe d'Imiseba (TT65) (LD: pl. 235), sous Ramsès IX ou dans l'inscription de Nesamon dans la cour du 10<sup>e</sup> pylône de Karnak (NIMS 1948: 157-162) sous Ramsès XI, les égides sont invariablement coiffées d'un disque solaire<sup>22</sup>.

Comment dès lors expliquer cette particularité iconographique sous Ramsès XI? On peut penser que les reliefs ne sont pas toujours fidèles à la réalité, qu'ils représentent un objet idéal et que, par conséquent, les éventuelles différences avec le réel n'ont aucune signification. Ce type de raisonnement a l'avantage de couper court à toute spéculation hasardeuse. Le papyrus Rochester vient toutefois nous rappeler que, derrière l'image, se cachait une réalité bien matérielle, qui apparaît après tout assez peu éloignée de son modèle.

<sup>20</sup> Comme l'atteste la figuration à petite échelle de l'embarcation fluviale sur la coque de l'*ouserhat*.

<sup>21</sup> Les dimensions réduites données dans le papyrus Rochester excluent toutefois que l'inspection décrite se soit faite sur les têtes d'égide de l'*ouserhat*.

<sup>22</sup> On pourrait ajouter, pour le règne de Ramsès XI, la barque d'Horus de la tombe d'Hormose, à Hierakonpolis (FRIEDMAN 1999: 32). Une stèle provenant de Coptos (University College n° 14404), représentant les barques d'Amon et de Khonsou, date également vraisemblablement de la fin de la 20<sup>e</sup> dynastie (STEWART 1976: 40, pl. 31.1).

Quelques éléments du texte permettent d'avancer une hypothèse: la barque inspectée ne date pas du règne de Ramsès XI mais il s'agit d'une barque construite sous un roi nommé *Nebmaâtrê*. Le papyrus nous dit par ailleurs que cette barque stationnait dans la cour du temple. Or, la barque d'Amon, en dehors des périodes de fête, devait selon toute vraisemblance être entreposée dans la chapelle de barque principale du temple. Dans notre document, aucune fête n'est mentionnée. Il est donc tentant de conclure qu'il existait dans le temple au moins deux barques d'Amon, la barque décorée par le roi régnant dans la chapelle principale, l'autre (ou les autres) embarcation(s) plus ancienne(s) dans un reposoir annexe.

Le nom de *Nebmaâtrê* est porté par deux rois antérieurs au règne de Ramsès XI. Il s'agit d'Amenhotep III et de Ramsès VI. Nous ne possédons malheureusement aucune représentation intacte de la barque d'Amon sous leur règne. Toutes les barques d'Amon gravées sous Amenhotep III ont été martelées et restaurées sous Toutankhamon, Horemheb et Séthi I<sup>er</sup>. On ne peut dès lors qu'émettre des hypothèses sur leur configuration d'origine. Quant à Ramsès VI, seul un petit fragment de relief représentant la partie supérieure d'un naos de barque (?)<sup>23</sup> pourrait dater de son règne (ČERNÝ 1958: 31-37; KITCHEN 1972: 182-194; PEDEN 1994: 4-5). La stèle de Mérimaât (Caire JE 91.927), qui relate une consultation oraculaire de la barque d'Amon, date également de ce règne (VERNUS 1975: 103-110, pl. XIII). Dans la partie supérieure de la stèle, la barque du dieu, portée en procession, est rendue de façon très schématique. Il s'agit d'une embarcation divine typique de l'époque ramesside, la cabine étant englobée dans un naos externe qui descend jusqu'au pavois. Détail intéressant pour notre propos: les égides ne portent pas de couronne *atef*, mais le traditionnel disque solaire.

Dès lors, à qui attribuer la barque du papyrus Rochester? Goelet penche plutôt pour Ramsès VI, faisant remarquer qu'une barque construite sous Amenhotep III aurait eu, à l'époque, plus de 250 ans (GOELET 1996: 114, note h). On peut cependant émettre plusieurs objections. D'une part, le climat égyptien permet une bonne conservation du bois et il faut rappeler que le matériel liturgique n'était certainement pas détruit

<sup>23</sup> Bloc relevé par Lepsius à Deir el-Bakhit, sur la rive ouest de Thèbes. Le cartouche de Ramsès VI étant en surcharge, on ne peut exclure que le roi ait usurpé un monument de ses prédécesseurs. Rien n'indique à première vue que le relief représentait à l'origine une barque et non un simple naos. Toutefois, la mention de la fête de la Vallée dans l'inscription surmontant la scène, et le caractère oraculaire du texte sont un indice qu'il devait s'agir de la barque d'Amon-Rê, dieu mentionné dans le texte.

mais adapté ou, en tout cas, entreposé<sup>24</sup>. Les éléments d'une barque datant du règne d'Amenhotep III pouvaient donc parfaitement être encore conservés sous Ramsès XI. D'autre part, le règne de Ramsès VI est relativement proche de celui de Ramsès XI. Une trentaine d'années les sépare et on peut se demander pourquoi Ramsès XI, ou l'un de ses prédécesseurs, aurait éprouvé le besoin de construire une barque d'Amon entièrement nouvelle. Un dernier argument qui jette le doute sur l'attribution de la barque à Ramsès VI est la présence de la couronne *atef* qui, nous l'avons dit, est absente de l'iconographie ramesside de l'embarcation.

On peut dès lors émettre une hypothèse séduisante: le papyrus Rochester ne décrit-il pas la barque d'Amon construite sous Amenhotep III, très probablement remontée et restaurée après l'épisode amarnien par Toutankhamon et Horemheb? Ceci permettrait d'expliquer la présence de la couronne *atef*, attestée seulement sous Horemheb. On pourra objecter que les dimensions de la barque d'Amon sous Amenhotep III devaient être plus réduites que celle du papyrus Rochester. On peut toutefois penser que les souverains post-amarniens ne se sont pas contentés de restaurer à l'identique la barque construite par leur illustre prédécesseur. Ils ont adapté son décor — ce qui est attesté par les reliefs — mais ils l'ont aussi très probablement agrandie. C'est dans ce sens qu'il faut sans doute interpréter deux documents énigmatiques. Il s'agit d'une part, de la «stèle de la restauration» (Caire CG 34183) de Toutankhamon, qui parle de 13 (!) barres de portage et, d'autre part, d'un curieux relief de la cour du 10<sup>e</sup> pylône de Karnak, datant du règne d'Horemheb qui semble représenter, en perspective étagée, ce pavois gigantesque (KARLSHAUSEN 2009). Nul doute que l'agrandissement du pavois devait s'accompagner d'un agrandissement de l'embarcation qu'il supportait.

Séthi I<sup>er</sup> opère les dernières transformations majeures à la barque d'Amon, en englobant la cabine dans un second naos ajouré descendant jusqu'au pavois. A-t-il encore réutilisé des éléments de l'embarcation précédente ou a-t-il fait construire une nouvelle embarcation? Les textes sont, une fois de plus, muets à ce propos. On peut cependant supposer que les modifications structurelles opérées sous son règne ont entraîné l'abandon de l'embarcation de la 18<sup>e</sup> dynastie pour une barque nouvelle.

<sup>24</sup> On peut se demander quel fut le sort du matériel liturgique de Karnak lors de l'épisode amarnien. Il est peu probable qu'Akhénaton ait ordonné la destruction complète d'une embarcation qui, comme le temple, porte le nom de son père. La barque, ou du moins une partie de ses éléments, a pu être démontée et entreposée dans les magasins du temple.

Alors que la barque couramment utilisée sous Séthi I<sup>er</sup> et les souverains suivants séjournait désormais logiquement dans la chapelle de barque principale de Karnak, l'antique embarcation divine, construite jadis sous Amenhotep III, réutilisée et embellie par les souverains post-amarniens, était entreposée dans un autre endroit du temple qui, à la fin de l'époque ramesside, devait être le reposoir de Séthi II ou celui de Ramsès III.

Ces quelques réflexions permettent de souligner combien sont instructifs les documents de ce style et combien il est frustrant de ne pas en posséder plus. Tout fragmentaire qu'il soit, le papyrus Rochester lève un coin du voile sur une réalité liturgique si difficile à reconstituer, entre la propagande des textes royaux et l'univers magnifié des reliefs des temples.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BARGUET P., 1962, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak* (Publications de l'Institut français d'Archéologie Orientale. Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, 21), Le Caire.
- BRAND P.J., 2007, Veils, votives, and marginalia: the use of sacred space at Karnak and Luxor, in: DORMAN P.F., BRYAN B.M., *Sacred space and sacred function in ancient Thebes* (SAOC, 61), Chicago: 51-83.
- CARLOTTI J.-F., 2003, Essai de datation de l'agrandissement à cinq barres de portage du pavois de la barque processionnelle d'Amon-Rê, in: *Cahiers de Karnak* 11/1: 235-248.
- ČERNÝ J., 1958, Queen Ese of the twentieth dynasty and her mother, in: *JEA* 44: 31-37.
- DILS P., 1995, «Ptah-de-la-grande-porte»: un aspect du fonctionnement du temple de Medinet Habou, in: *Scriba* 4: 65-80.
- DRIOTON É., 1944, Les dédicaces de Ptolémée Évergète II sur le deuxième pylône de Karnak, in: *ASAÉ* 44:111-162.
- FISCHER-ELFERT H.-W., 1998, Legenda Hieratika – I, in: *GM* 165: 105-112.
- FRIEDMAN R., 1999, Preliminary report on field work at Hierakonpolis: 1996-1998. The dynastic tombs, in: *JARCE* 36: 29-34.
- GABOLDE M., 1995, L'inondation sous les pieds d'Amon, in: *BIFAO* 95: 235-258.
- GOELET O., 1996, A new «robbery» papyrus: Rochester MAG 51.346.1, in: *JEA* 82: 107-127.
- KARLSHAUSEN C., 1995, L'évolution de la barque processionnelle d'Amon à la 18<sup>e</sup> dynastie, in: *RdÉ* 46: 119-137.
- KARLSHAUSEN C., 2009, *L'iconographie de la barque processionnelle divine en Égypte au Nouvel Empire* (OLA, 182), Louvain (sous presse).
- KITCHEN K., 1972, Ramesses VII and the twentieth dynasty, in: *JEA* 58: 182-194.
- NAVILLE E., 1898, *The temple of Deir el-Bahari. III. End of the northern half and southern half of the middle platform* (EEF, 16), London.

- NELSON H., 1981, *The great hypostyle hall at Karnak. I, 1. The wall reliefs* (Oriental institute publications, 106), Chicago.
- NIMS C., 1948, An oracle dated in «the repeating of births», in: *JNES* 7: 157-162.
- PEDEN A., 1994, *The reign of Ramesses IV*, Warminster.
- QUACK J.F., 2000, Eine Revision im Tempel von Karnak (Neuanalyse von Papyrus Rochester MAG 51.346), in: *SAK* 28: 219-232.
- SEELE K., 1940, *The coregency of Ramses II with Seti I and the date of the great hypostyle hall at Karnak* (Studies in ancient oriental civilization, 19), Chicago.
- STEWART H., 1976, *Egyptian stelae, reliefs and paintings from the Petrie collection. I. The new kingdom*, Warminster.
- TRAUNECKER C., 1989, Le «Château de l'or de Thoutmosis III et les magasins nord du temple d'Amon», in: *CRIPEL* 11: 89-111.
- VERNUS P., 1975, Un texte oraculaire de Ramsès VI, in: *BIFAO* 75: 103-110.

